

Dimanche JUBILATE

3e après Pâques

Jean 16/ (17-19) 20-23

« Jubilate Deo, omnis terra, » Ps 66/1

Pousse vers Dieu des cris de joie vers Dieu, terre entière

Thème : la nouvelle création

Yves Kéler

d'après Hilke Klüver

Homiletische Monatshefte, 25.4.1999

A. LE DIMANCHE JUBILATE

1. - Il occupe la 3e place dans la suite des dimanches après Pâques

- Il a pour thème : « La nouvelle création ».

Quasimodo Geniti (1er Pâques) est centré sur le rappel du baptême des nouveaux baptisés de Pâques et sur leur croissance dans la foi : « Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait spirituel, afin de croître vers le salut, » dit l'antienne du Psaume de ce dimanche.

Misericordias Domini (2e Pâques) a un double thème : celui formulé par l'antienne du Psaume 33, 1er Psaume du jour : « La terre est remplie de la miséricorde de Dieu », rappelant que le salut, proposé aux hommes de toute la terre, provient de la miséricorde de Dieu.

Le deuxième thème, qui est celui du « Bon berger », prolonge *Quasimodo*, et se trouve formulé dans le 2e Psaume du jour : Ps 23 et l'évangile : Jean 10/11-16. Il vise directement les chrétiens : le bon berger conduit le troupeau de ses baptisés à travers les courants d'eau fraîche du baptême, et les pâturages de la Sainte Cène : l'herbe verte et la coupe qui déborde. Nouveau rappel pour les nouveaux baptisés, qui ont reçu la Cène le jour de Pâques, immédiatement après leur baptême.

Jubilate (3e Pâques) prolonge le 1er thème de *Misericordias Domini*: le salut du monde réalisé par la résurrection du Christ. L'accent est placé sur la « jubilation » de la terre, du sol, autant que sur celle de « ceux qui l'habitent ». Toute la création, minérale, végétale, animale et humaine se réjouit en commun, solidairement, de la résurrection, selon ce que dit St Paul dans Romains 8/19-22 : « Toute la création, au pouvoir du néant, se réjouit de la manifestation des fils de Dieu. » Ce dimanche a une connotation cosmologique, eschatologique et écologique.

C'est pourquoi il ne faut pas le confondre avec celui qui suit, « Cantate », où c'est le peuple de Dieu qui chante « le cantique nouveau », et pas le monde. *Cantate* est centré sur l'Eglise, et prolonge le 2e thème de *Misericordias*, celui du Bon berger de ses fidèles.

Le 1er thème permet de développer la responsabilité écologique de l'Eglise et des fidèles, le salut dans la paix et dans le respect de la création, c'est le dimanche de « Paix et Sauvegarde de la création », l'accès de tous aux biens du monde, à la santé, à l'instruction. Une large palette de possibilités existe.

Cette double thématique apparaît bien dans le Psaume 66, duquel est tirée l'antienne.

2. Jubilate reste néanmoins un dimanche après Pâques :

a. Son évangile s'insère dans la suite des lectures des Discours d'adieu, de Jean 14 à 16.

(Le chapitre 17, la prière sacerdotale, est rattaché aux discours d'adieu. Mais l'Eglise ancienne a senti qu'il s'agissait là d'une prière à Dieu et non d'une parole aux disciples. De ce fait, elle n'a pas inclus ce chapitre dans cette suite des lectures. En revanche, il semble qu'on y ait rattaché le ch. 10/1-19, du bon berger, qui a une évidente portée pastorale, et qui est intégré de façon artificielle dans ce chapitre.)

Cette lecture suivie des Discours d'adieu du Christ, prononcés le soir du Jeudi Saint, au cours de la Pâque et de l'institution de la Cène, est étendue de Pâques à Pentecôte, et fait le pont entre ces deux événements de la foi et de la vie de l'Eglise :

Pâques : Marc 16/1-8 l'événement de la résurrection du Christ

Quasimodo : Jean 20/19-29 la pêche miraculeuse

Misericordias D. : 10/11-16 le bon berger

Jubilate : 15/1-8 le cep et les sarments

(anciennement : Jean 16/16-23 la séparation et le revoir)

Cantate : anciennement : 16/1-15 l'envoi du Saint Esprit

(actuellement Matt 11/25-30 la louange des petits)

Rogate : 16/23-30 la prière au nom du Christ

Ascension : Luc 24/50-53 l'événement de l'Ascension du Christ,

ou Marc 16/14-20 finale d'Aristion

Exaudi : Jean 15/26-16/4 la haine du monde

Pentecôte : Jean 16/ 5-15 l'action du Saint-Esprit

Toutes ces lectures dirigent les yeux et les pensées des fidèles vers l'Ascension, et surtout au delà de cette étape, vers la Pentecôte et la descente du Saint-Esprit. Comme Jésus l'avait fait pour ses disciples dans ces discours. L'Eglise ancienne a déployé ces discours sur tout le temps de Pâques à Pentecôte. Ce qui donne à ce temps une forte unité.

b. Son épître aussi s'inscrit dans une chaîne de paroles des Apôtres :

La suite de ces épîtres est dans la foulée de celle de la résurrection à Pâques : I Corinth. 15/1-11. Elles sont extraites des Épîtres catholiques :

Pierre et Jean, et des lettres de la captivité de Paul, et montrent un souci pastoral :

Quasimodo : I Pierre 1/3-9 l'espérance du salut dans les épreuves

Misericordias D.: I Pierre 2/21-25 Christ, le berger de vos âmes

Jubilate : I Jean 5/1-4 les enfants de Dieu dans le monde

Anciennement : I Pierre 2/11-20 étrangers et voyageurs dans le monde

Cantate : Colossiens 2/12-17 les psaumes, hymnes et chants spirituels de l'Eglise

Rogate : I Timothée 2/1-6 la prière pour tous et pour les dirigeants

Ascension : Actes 1/3-11 *l'événement de l'Ascension* du Christ

Exaudi : Ephésiens 3/14-21 l'homme intérieur fortifié par Jésus, attend l'Esprit

Pentecôte : Actes 2/1-8 (9-18) *l'événement de la venue du Saint-Esprit*

L'épître de Jubilate vise le chrétien, créature nouvelle (v. 1), qui sait qu'il est enfant de Dieu (v.2) quand il peut aimer (v.2), dans ce monde (v.4), avec l'Esprit que Dieu lui donne.

c. La nouvelle création :

Ce titre, qui forme le thème du dimanche, unit les deux thèmes de *la louange de la terre, rendue possible par la résurrection du Christ* : la nouvelle création est chantée par les nouvelles créatures.

B. LE TEXTE DE PREDICATION:

EXPLIQUER

Le texte est donc un morceau des Discours d'adieu. Ceux-ci ne sont pas un simple monologue (comme le ch.17), car ils avancent en suscitant toujours à nouveau des questions des disciples et des réponses de Jésus (le même procédé est employé pour la péricope du bon berger au ch. 10/1-19). Jésus veut préparer les disciples à son départ « auprès du Père », en termes tantôt vagues, tantôt précis. Exemple : il parle « d'élévation », sans qu'on puisse distinguer entre l'élévation sur la croix et l'élévation dans le ciel.

Ce départ double : 1. sa mort, 2. son ascension, ne doit pas prendre les disciples au dépourvu. Car la conséquence de ce départ : 1. tristesse des disciples, 2. joie du monde, ne doit pas rester le dernier mot : ils reverront Jésus, et leur joie sera parfaite.

Mais comment les choses vont-elles se passer ? Cette question préoccupe les disciples, mais aussi la communauté pour laquelle Jean écrit. Ce qui signifie pour la péricope qui nous concerne : il vaut mieux la lire en entier, car l'apparente maladresse rédactionnelle de Jean, dans les versets 17 à 20, veut restituer le climat d'incertitude et de pensées contradictoires des disciples et de la communauté : les gens ne parviennent pas à formuler correctement ce qu'ils veulent dire. De même, il faut garder l'unité du texte pour la prédication, plutôt que d'éliminer le questionnement par l'exclusion

des versets 17-19, comme le propose le plan de lectures bibliques.

Le texte est probablement composé volontairement dans cette forme agitée, car la déclaration de Jésus au v. 16 appelle logiquement la question : de quoi parle-t-il ? Jean veut montrer que seul Jésus sait de quoi il parle, parce qu'il connaît la suite, alors que les disciples ne la connaissent pas. Nous qui savons aujourd'hui la suite, nous comprenons à la fois ce que dit Jésus et la façon de parler et d'interroger des disciples.

Mais que la communauté comprenne ce qui se passe dans le dialogue entre Jésus et ses disciples, ne répond pas à son problème d'aujourd'hui : quand reviendra-t-il ? La communauté actuelle vit dans l'attente de la parousie, repoussée à la fin des temps. La réponse de Jésus ne s'applique plus à un temps relativement court pour les disciples : trois jours après sa mort, ou parousie imminente après son Ascension, mais à un temps très long, de bientôt 2000 ans pour nous, et dont nous ne sentons pas la fin prochaine (sauf les millénaristes, qui passent leur temps à se tromper sur cette date).

Il faut donc tenir et résister dans le temps des épreuves et de souffrances qui atteignent ce monde et l'Eglise. Nous ne pouvons nous réjouir qu'après « l'accouchement », et avant, nous ne pouvons qu'espérer et patienter. Mais le Christ ne nous abandonne pas : il promet de revenir, il remplit cette attente d'espérance, et sa présence, au jour de l'événement, de joie. Dans cette espérance durant l'attente et la promesse du retour, la communauté trouve sa joie durable.

TRANSPOSER

« Vous ne me verrez plus, vous serez tristes, vous pleurerez et vous lamenterez. » Ainsi décrit Jésus la situation à venir des disciples et de l'Eglise pendant son absence. C'est un discours réaliste. La communauté d'aujourd'hui a intégré le départ, l'absence du Christ et l'attente de son retour, comme des faits clairs et entendus. Mais que signifie alors : « encore un peu de temps », puisque « ça fait 2000 ans que ça dure ? »

L'autre volet du texte est : « Je reviendrai, alors votre joie sera entière. » Il y a donc deux aspects incompressibles, présents en même temps : la souffrance et la joie.

La difficulté est que la souffrance se ressent plus facilement et plus sûrement que la joie. Souffrir dans son corps et dans son âme est vraiment douloureux : la joie du Christ peut-elle contrebalancer cette douleur ? Il faut faire attention dans la prédication à ne pas se payer de mots, car nous avons des paroissiens qui souffrent vraiment. Il ne faudrait pas donner l'impression que, comme dit un proverbe africain : « La douleur des autres ne fait pas mal ! », puisque, moi, je vis sans problèmes majeurs. Le théologien suisse Walter Lüthi disait : « Du sang reste collé à cette joie .»

Mais la prédication doit malgré tout orienter vers cette joie, qui est la seule possibilité de survivre à la souffrance et de l'assumer. La prédication sera donc consolation pour la paroisse, consolation par le Christ lui-même, auquel il faut tout rapporter. Et finir par cette parole du Christ : « Dans le monde vous avez peur, mais soyez consolés : j'ai vaincu le monde. »

PRÊCHER

« Le chemin est le but ! »

Dans la ville où j'habite, une route très fréquentée coupe la voie ferrée à hauteur de la gare. En attendant la construction d'un passage souterrain,

d'interminables bouchons se forment, car, à cause de l'intense trafic, les barrières sont fermées un total de 16 heures par jour.

Pour les piétons, on a créé un passage souterrain. Mais celui-ci est humide et sale et peu engageant. Les jeunes de l'école voisine ont décidé de rénover ce lieu qu'ils utilisent quotidiennement, de le repeindre, de le décorer. Puis, ils ont placé à l'entrée un écriteau : « Le chemin est le but .»

Chaque fois que je lis cette phrase, je me demande : est-elle exacte ? Le chemin lui-même est-il le but, ou le chemin conduit-il au but ? Je dirais : le chemin n'est pas le but, parce, après ce passage que j'emprunte aussi chaque jour, il me reste une bonne distance jusqu'à mon bureau paroissial !

Curieusement, pour beaucoup de gens, ce genre d'affirmation est une philosophie de vie : le simple fait de se mettre en route est déjà une conquête. De se remuer est un but : voyez ces réunions d'enfants organisées par les écoles et appelées « Bouge-toi ». Une de mes catéchumènes m'a dit : « Je vais au « Bouge-toi » demain, je ne peux pas venir au catéchisme.» A partir de là, on participe à diverses associations, pour se réaliser en apprenant à connaître des gens nouveaux et des choses nouvelles. Cela est bien. Mais quel est le but ?

Car la question subsiste : « Le chemin est-il le but, ou bien mène-t-il au but, ce qui est la fonction initiale d'un chemin ? » Si on regarde le chemin de la vie, on constate que celui-ci est rempli d'incidents de parcours, joyeux ou tristes : ceux-ci sont-ils aussi des buts, ou seulement des étapes ? Il y a les naissances, les mariages, il y a les morts, les enterrements, il y a les succès, les échecs, etc... Mais sont-ils des buts, ou des étapes obligées pour atteindre ce but ?

Le but détermine le chemin

Revenons à notre évangile d'aujourd'hui. Il dit : « Les choses ne resteront pas en l'état. » Car nous avons un but, vers lequel nous marchons. Nous connaissons ce but, c'est pourquoi nous connaissons le chemin qui y conduit. Cela nous fait dire : « Le but détermine le chemin, et pas le contraire. » Et qui ne connaît pas le but, ne connaît pas le chemin.

Cela me décharge d'ailleurs d'une responsabilité importante : je n'ai pas à choisir et à décider sans cesse du but. Il est clairement établi et fixé par quelqu'un d'autre, auquel je peux faire confiance : Jésus-Christ. Et par lui je ne suis pas seul et égaré sur le chemin, puisqu'il marche avec moi. Et d'autres, accompagnés de la même manière, marchent avec moi. Cela n'empêche pas que nous restions réalistes : le chemin n'est pas que de roses, il est aussi d'épines. Mais la joie aura le dernier mot, parce que Dieu aura le dernier mot.

Car le changement de la souffrance en joie et de l'obscurité en lumière est la conséquence du Vendredi Saint et de Pâques. Autrement dit : ce changement est lié à la personne de Jésus, pas à une quelconque cause hasardeuse. Le changement est voulu par Dieu, et quelqu'un le met en œuvre : Jésus. C'est pourquoi, cette joie de Pâques garde quelque chose de son origine, le Vendredi Saint. Un théologien suisse allemand, Walter Lüthi, disait : « Du sang reste collé à cette joie.» C'est vrai : comment comprendre qu'un homme fasse la joie des autres en mourant ? Et que cette joie ne sera complète qu'au moment où son dispensateur reviendra ?

Je vous reverrai

Heureusement, Jésus ne nous laisse pas seul avec ces questions. Ses

disciples déjà avaient fait cette expérience. Dans de nombreuses discussions, Jésus explique à ses disciples qu'il ne les laisse pas seuls. Même si, pour un peu de temps, il doit les abandonner.

Aujourd'hui, à travers l'évangile que nous avons lu, nous sommes emmenés dans une de ces discussions. Il est vrai que nous, aujourd'hui, connaissons la suite des événements, ce qui n'était pas le cas des disciples. Néanmoins, nous avons les mêmes questions qu'eux. Nous sommes, autant qu'eux, « assis entre deux chaises ». Nous voyons, encore moins que les disciples, le Christ ! Nous ne pouvons pas dire, pour nous rassurer, ou pour le montrer à d'autres : « Il est là, le voyez-vous ? » Nous n'avons que sa promesse, mais c'est la promesse, car elle vient du Christ, et nous n'avons pas de raison de la mettre en doute.

Je me demande si cette promesse a suffi aux disciples, le soir du Jeudi Saint. Car le délai de trois jours entre sa mort et son retour par la résurrection était tellement court, que la question, à peine posée, avait déjà sa réponse. En tout cas, ce n'était pas une promesse vaine, et les disciples ont pu se réjouir de son retour. Mais ensuite, après l'Ascension et la Pentecôte, les choses changent : le délai devient long, même très long. Et la souffrance annoncée devient elle aussi réelle, et longue.

Rien n'est simple, sinon cela se saurait. Nous vivons dans un monde dur, et ce monde se réjouit, bêtement et méchamment, des souffrances des végétaux, des bêtes et des hommes, et plus particulièrement encore, de celles des justes. Car ceux-ci souffrent deux fois : de leurs propres souffrances et de voir celles des autres et celles de la nature, ce que le monde trouve bête et ridicule. Le monde se réjouit, parce qu'il vit d'après le slogan : « Le chemin est le but », et qu'il n'a pas de véritable but. Il ne s'intéresse qu'à l'instant qui passe. La justice dans ce monde, et l'espérance d'un retour du « maître de justice » ne l'intéresse pas. Ce qui lui importe : que les gens soient en route et ne se posent pas de questions sur : « de quoi, pourquoi, vers quoi ? » On éduque beaucoup de gens dans cet esprit. Même des chrétiens se laissent séduire et trouvent qu'on les ennue avec bien trop de questions. Mais qui, sinon la communauté chrétienne et ses membres, doit prendre ces affaires en mains ? Puisque nous avons entendu dire qu'il y a des moyens de joie dans ce monde, il est de notre responsabilité de les faire connaître !

Le réalisme de Jésus : la consolation

C'est ce que je trouve de si réconfortant avec Jésus. Il ne met pas mon quotidien entre parenthèses, il ne le peint pas non plus en rose. C'est pourquoi je lui fais confiance, car je peux faire confiance à quelqu'un, qui par son seul souvenir et la promesse de sa présence invisible en attendant sa venue visible, donne à ma vie un sens. Le Christ me prend très simplement par la main, vers mon avenir, qui est aussi le sien, et cela me fait du bien ! C'est ainsi que je vis chaque année le passage du Vendredi Saint à Pâques, et de Pâques à Pentecôte, et de Pentecôte à la fin des temps. Et que je vis cette présence du Christ à côté de moi chaque jour.

Pour décrire cette situation, Jésus emploie l'image de la femme qui accouche. Elle passe de la souffrance à la joie, de la crainte à l'espérance. Ce qui ne l'empêche pas de retrouver plus tard des craintes pour son enfant, ainsi que des espérances. Mais la joie et l'espérance sont réelles, autant que souffrance et crainte le sont. Et dans l'espérance de tenir dans ses bras un enfant qui fera sa joie, malgré des souffrances qu'elle ne se cache pas, la femme décide d'assumer sa souffrance à cause justement de cette espérance. Par ce qu'elle sait que la joie d'une naissance est une vraie joie.

Voilà notre but, finalement. Les questions que nous nous posons seront résolues, laissons-les à Dieu et à Jésus. Car pour nous, et pour ceux qui nous sont confiés, il s'agit d'abord de consolation dans la souffrance. Nous savons que le Christ jette le pont entre notre aujourd'hui et notre futur, par dessus la souffrance, la maladie, la mort, en disant : « Je vous reverrai ». Nous lui faisons confiance, et attendons courageusement l'avenir. Il n'y a pas de doute : « Le but détermine le chemin. »

Amen

LES CANTIQUES

Les cantiques tiendront compte des deux thèmes signalés plus haut.

Chant d'entrée : *Louange de Dieu par la terre entière, selon Ps 66 :*

LP 27 Ps 66/1-3 : Peuples, venez et qu'on entende
Conrart

NCTC 66 = ARC 66/ 1-4 Vous tous les peuples de la terre
Chapal

On peut employer le Psaume 100, qui est le Wochenlied=Chant de semaine en allemand, et qui développe des thèmes analogues :

LP 45 Ps 100/1-4 Vous qui sur la terre habitez Conrart

NCTC 100 = ARC 100/ 1-4 Vous qui sur la terre habitez
Chapal

Réserver le Psaume 98 Entonnons un nouveau cantique à Cantate, dont c'est le Psaume propre

2ème ou 3ème Chant : *Louange du Christ ressuscité, monde/création :*

ou graduel

NCTC 209 = ARC 496/1-4 Chantez à Dieu d'un même cœur

NCTC 208 = ARC 497/1-3 Christ est ressuscité des morts

--- ARC 277/1-2 A Dieu soit la gloire

ABD 511/1-3 Le Seigneur est ressuscité

Nature :


LP 74/1-4 Les cieux et la terre mélodie Mozart

= ABD 550/1-4 Les cieux et la terre mélodie : Soleil de justice
LP 217

ABD 552/1-3 + 8-9 Mon cœur, en ce beau temps d'été

ABD 549/1-8 La terre est à Dieu (Gott liebt diese Welt)

ABD 551/1-4 Chante, ciel, exulte, terre



Chant de sortie : *L'un des chants ci-dessus, raccourci*, ou :

ABD 552/14+15 Mon cœur, en ce beau temps d'été

NCTC 209 = ARC 496/4 Chantez à Dieu d'un même cœur